

## **SPÉCIFICITÉ ET ORIGINALITÉ DE LA SPIRITUALITÉ IGNACIENNE** **DANS LE PAYSAGE ECCLÉSIAL**

### **1 – Une spiritualité née au XVI<sup>ème</sup> siècle**

L'époque d'Ignace de Loyola est le XVI<sup>ème</sup> siècle, une période de mutations politique, sociale, culturelle et religieuse. On peut se rappeler quelques dates significatives à ce propos.

En 1492, c'est la prise de Grenade, l'Islam est chassé d'Espagne occidentale, mais continue le combat vers l'Est, obligeant Charles Quint à une guerre d'usure contre Soliman. Cette guerre empêchera Ignace et ses compagnons d'aller à Jérusalem.

C'est aussi en 1492, que Christophe Colomb découvre l'Amérique et c'est en 1497 que Vasco de Gamma ouvre la route des Indes. Le monde s'agrandit. Du temps d'Ignace, des compagnons partiront pour l'Inde, la Chine, le Brésil.

Les guerres d'Italie débutent en 1494. C'est l'époque de la Renaissance, dont l'extension est européenne : construction de Saint Pierre de Rome, décoration de la chapelle Sixtine par Michel Ange, œuvres de Rabelais, de Ronsard, découvertes scientifiques de Copernic, de Galilée, etc. On quitte la période de chrétienté, la culture profane prend son autonomie et trouve dans l'antiquité ses lettres de créance.

L'Église traverse aussi des bouleversements. Quand Ignace de Loyola naît, le trône de Saint Pierre est occupé par le pape Alexandre VI Borgia, dont la vie est marquée de fêtes, avec la pratique de la simonie<sup>1</sup>, le goût de l'argent et du pouvoir. Beaucoup souhaitent la réforme de l'Église, beaucoup s'y emploient. Luther et Érasme sont les aînés d'Ignace, Calvin son cadet. Comme Calvin et Luther, Ignace de Loyola sera soupçonné d'hérésie par l'Inquisition à cause de la nouveauté des *Exercices Spirituels* et du genre de vie de ses compagnons.

Dans son ouvrage, *La peur en Occident* durant la période du XIV<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Jean Delumeau<sup>2</sup> analyse la manière dont la culture chrétienne, alors dominante, doit se défendre contre les peurs de l'époque, en les identifiant à l'action de Satan, qu'elle pourchasse par l'Inquisition, qu'elle appelle les « agents » (idolâtres, juifs, sorcières, etc.). Il faut se rappeler les drames de cette période : la grande peste (1346-1353) qui se propage, à partir de l'Inde, jusqu'à l'Angleterre, l'Allemagne et la Pologne ; la guerre de cent ans, série de conflits qui, au XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle, opposent la France et l'Angleterre. Jean Delumeau consacre quelques pages à la pédagogie missionnaire du temps, citant entre autres les Pères de Nobletz et Maunoir, qui ne craignent pas, dans leurs missions en Bretagne, d'appuyer leurs prédications sur de véritables tableaux de l'enfer, utilisant la peur pour conduire à la conversion.

En 1556, l'année de la mort d'Ignace, Charles Quint démissionne, et l'Empire est démembré.

---

<sup>1</sup> « Simonie » : du nom de Simon le Magicien, juif qui aurait été un chef gnostique et qui aurait voulu acheter à Saint Pierre le don de faire des miracles, d'où la notion de trafic des choses saintes, de vente des biens spirituels.

<sup>2</sup> Jean DELUMEAU, *La peur en Occident, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1978, p. 255-258.

Dans ce monde mouvementé, l'expérience des pères n'est pas forcément utile dans l'aujourd'hui, et chacun doit inventer son chemin, sans l'aide des repères du passé. Se pose donc la question des choix que l'on fait au cours du temps, dans l'ordinaire des jours, au cœur des activités quotidiennes : comment ordonner sa vie, pour qu'elle soit fidèle à l'Évangile ? La spiritualité ignacienne naît dans ce contexte et à partir de ces questions qui ouvrent les *Exercices Spirituels* et qui en cachent une autre : comment tenir dans la durée, sinon par l'espérance, « une espérance humaniste, désencombrée des lourdeurs du moyen-âge<sup>3</sup> », comme celle d'Ignace, franchissant « les murs et les frontières<sup>4</sup> ».

## **2 – Ignace de Loyola, un homme de désir**

Le texte qui ouvre les *Exercices Spirituels* de St Ignace, la grande méditation « Principe et fondement », crée un espace pour le désir fondamental. Il constitue un espace entre l'existence quotidienne, que la personne abandonne, et le projet d'une autre existence correspondant à un monde meilleur. Il est un seuil, une zone frontière, un bord, un entre-deux, à la fois étranger aux lieux que la personne quitte, à la fois étranger à l'ordre qu'elle va trouver. Il s'opère un transit, un passage à la limite. « Principe et fondement » n'est pas l'exposé d'une vérité universelle, un discours général, c'est le « schéma d'un détachement », « relatif aux adhérences qui identifient le désir à un objet, à un idéal, à un état de vie, ou à un langage religieux. » Il effectue un décollage, il crée, par rapport à tous les objets, objectifs, lieux, une distanciation, qui prend la forme d'une parole pauvre, fondamentale, au cœur de l'évanouissement du déterminé.

Nous pouvons évoquer ici une réflexion de Michel de Certeau<sup>5</sup> : « [...] ton désir (sous-entendu « ton désir fondamental) est sans nom, impossible à circonscrire, insolite par rapport aux lieux que tu lui fixes, venant d'en deçà et allant au-delà de toute détermination. A qui se dit : « Dieu veut de moi ceci ou cela », la réponse est d'abord : « Non, Dieu est indifférent, plus grand que tes rendez-vous, vrais ou supposés, avec lui. » Aussi, faut-il commencer par reconnaître cette enfance irréductible à ce qu'on dit et ce qu'on fait, sauvage par rapport au langage pourtant nécessaire des formules et des actions. Alors seulement, il deviendra possible de l'articuler dans les termes limités et provisoire d'une décision. Revenir au « Principe », c'est avouer, avec des métaphores qui parlent tour à tour d'une béance et d'une fête, un désir étranger à l'idéal et aux projets qu'on se forgeait. C'est accepter d'entendre la rumeur de la mer. »

## **3 – Chercher et trouver Dieu en toute chose : une foi trinitaire**

Le don de Dieu est premier, c'est Lui qui survient dans l'histoire humaine, et Ignace donne de cette priorité insurmontable une lecture spirituelle, dans la lumière de la résurrection où son Esprit anime toute chose : la foi dans le mystère de la Pentecôte permet la découverte

---

<sup>3</sup> Henri MADELIN, sj, « Ignace, une mystique de l'action humaine », *Cahiers de Spiritualité Ignacienne*, n° 131, 2011, p. 76. Voir aussi : Monique LUIRARD, « Une mystique du service. Le parcours de saint Ignace », *Christus*, n° 237, janvier 2013, p. 55-61 ; Jean CHARLIER, sj, « "En todo amar y servir". Une vie consacrée à Dieu et aux autres », *Christus*, n° 237, janvier 2013, p. 10-18.

<sup>4</sup> Florence MIGNAN, « Henri Madelin, Portrait », *La Lettre de la rue Saint-Guillaume*, juin 2003, p. 1.

<sup>5</sup> Michel de CERTEAU, « L'espace du désir ou le « fondement » dans les *Exercices Spirituels* », *Christus*, n° 77, janvier 1973, p. 121.

universelle et quotidienne de la présence spirituelle du Ressuscité. C'est ce que la « Contemplation pour parvenir à l'amour » présente et que nous allons suivre<sup>6</sup>.

#### La création : Dieu, créateur de toute chose.

Ignace explicite d'abord, par la métaphore du soleil et de ses rayons, que tout vient de Dieu, qui est à la source de tout don. Il est le Créateur et Seigneur.

« Regarder comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut ; comme ma puissance limitée de la puissance souveraine et infinie d'en haut ; et aussi la justice, la bonté, la tendresse, la miséricorde, etc. ; comme du soleil descendent les rayons, de la source les eaux, etc.<sup>7</sup> »

Il s'agit de lire comment Dieu notre Seigneur<sup>8</sup> est en chaque créature, l'accent étant mis sur l'origine de toute chose, sur sa source en Dieu. La création retrouve sa fonction première qui est d'être langage de Dieu et médiation du don de Dieu, jusqu'au point où chacun peut se recevoir lui-même dans cette origine de la vie. Il s'agit d'être davantage attentif à la transcendance de Dieu, c'est-à-dire que Dieu est au-delà de ce que nous pouvons en dire et en percevoir.

#### L'Incarnation : Dieu avec nous

Ignace invite à un pas de plus, en ouvrant la contemplation à la présence de Dieu lui-même dans l'univers.

« Regarder comment Dieu habite dans les créatures, dans les éléments par le don de l'être, dans les plantes par la croissance, dans les animaux par la sensation, dans les hommes par le don de l'intelligence, et donc en moi, par le don de l'être, par la vie, par la sensation et par l'intelligence. Comment il fait de moi son temple, m'ayant créé à la ressemblance et à l'image de la divine Majesté<sup>9</sup>. »

Ignace nous ouvre au mystère de l'Incarnation, à la présence du Verbe incarné dans l'histoire humaine. Il est important, pour bien comprendre les enjeux de ce mystère, de se reporter à la façon dont Ignace nous introduit dans le regard de la Trinité sur l'univers créé : « Me rappeler l'histoire de ce que j'ai à contempler. Ici, ce sont les trois Personnes divines regardant toute la surface de la terre, remplie d'hommes<sup>10</sup>. » Ignace nous fait découvrir la compassion de la Trinité en faveur de l'humanité englué dans le mystère du mal, la grande sympathie qu'elle éprouve pour le monde<sup>11</sup> destiné à la vie et au bonheur et la décision qu'elle prend que le Fils, la deuxième personne de la Trinité, s'incarne dans l'histoire humaine, épousant l'humanité en toute chose excepté le péché, venant partager sa vie dans une proximité amoureuse. Cette Incarnation du Christ fait entrer la totalité du monde et des êtres dans le champ de Dieu, le Christ devient solidaire de toute personne et de tout dans chaque humain.

---

<sup>6</sup> Cf. Daniel DESOUCHES, « "Au-delà" du Christ. La contemplation pour obtenir l'amour », *Christus*, n° 124, septembre 1984, p. 211-224.

<sup>7</sup> IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, Contemplation pour parvenir à l'amour § 237, Paris, DDB (col. « Christus, n° 5, Textes), 1960, p. 129-130.

<sup>8</sup> Les expressions « Dieu notre Seigneur » et « Sa divine Majesté » caractérisent la foi trinitaire d'Ignace de Loyola. Alors que le titre « Notre Seigneur » évoque la figure du Christ.

<sup>9</sup> IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, Contemplation pour parvenir à l'amour § 235, op. cit., p. 129.

<sup>10</sup> IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, Contemplation de l'Incarnation, § 102, op. cit., p. 71.

<sup>11</sup> Cf. Karl RAHNER, sj, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, Paris, Le Centurion, 1979, p. 23.

Les grandes contemplations de 2<sup>ème</sup> semaine qui suivent celle de l'Incarnation dans les *Exercices*, la nativité, la contemplation de Jésus dans sa vie cachée à Nazareth, avec Joseph et Marie, puis dans sa vie publique, permettent de rentrer toujours davantage dans les secrets de Dieu Emmanuel, Dieu avec nous

#### La Rédemption : Dieu pour nous

Enfin Ignace nous introduit au don du salut au cœur du mystère du mal que Dieu combat.

« Regarder comment Dieu peine et travaille pour moi, en toutes les choses créées à la surface de la terre, c'est-à-dire comment il se comporte à la façon de quelqu'un qui travaille, par exemple dans les cieux, les éléments, les plantes, les fruits, les troupeaux, etc., leur donnant l'être, la conservation ; la croissance et la sensation, etc.<sup>12</sup> »

Il s'agit de contempler la puissance de Dieu à l'œuvre, c'est-à-dire son agir, comment Dieu, en son Fils, le Christ Notre Seigneur, travaille et peine pour moi, comment il a donné sa vie pour nous dans le mystère de sa passion et de sa mort, comment Dieu le Père lui a tout remis entre les mains, comment le mystère pascal est à l'œuvre dans l'histoire humaine aujourd'hui<sup>13</sup>, comment l'Esprit du Seigneur ressuscité travaille la terre, comment cet Esprit du Christ devient « l'initiative de nos initiatives »<sup>14</sup>.

#### 4 – Une vie dans l'Église

La réponse de la personne humaine à cette proposition de Dieu en son Fils par l'Esprit du Christ Ressuscité se traduit par deux caractéristiques.

##### S'offrir à Dieu pour son service

Si Dieu vient se proposer dans une proximité amoureuse et salutaire, que faire sinon répondre en s'offrant tout entier. C'est la première caractéristique de la réponse L'offrande existentielle de soi structure le chemin de la retraite dans les *Exercices Spirituels*, le chemin des décisions, le chemin quotidien, elle est partout le sceau de la réponse : offrande du Règne, offrande de la contemplation pour parvenir à l'amour (que la CVX a pris comme chant spécifique), offrande du « Me voici » au début de chaque prière, offrande de soi dans la prière d'alliance qui relit la journée sous l'angle de la fidélité à Dieu. Cette offrande se fait en présence de la communion des saints, elle a pour but de s'exercer à l'amour pour y parvenir chaque jour davantage :

« Prends Seigneur et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Tu me l'as donné ; à toi, Seigneur, je le rends ; Tout est à toi, dispose-en selon ton entière volonté ; donne-moi seulement ton amour et ta grâce, cela me suffit<sup>15</sup>. »

---

<sup>12</sup> IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, Contemplation pour parvenir à l'amour § 236, op. cit., p. 129.

<sup>13</sup> Cf. la grande méditation du Règne, dans les *Exercices Spirituels*, qui met en lumière le rapport entre l'histoire et l'eschatologie.

<sup>14</sup> François VARILLON, *Joie de croire, joie de vivre*, Paris, Bayard, 1981, cité par Henri MADELIN, « Ignace, une mystique de l'action humaine », op. cit., p. 73.

<sup>15</sup> IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, Contemplation pour parvenir à l'amour § 234, op. cit., p. 128-129.

Cette offrande de soi est une participation à l'offrande du Christ, qui donne de la faire, par sa grâce. Elle introduit dans une vie eucharistique au fil du temps – aimer et servir<sup>16</sup> – dont le centre est le mystère eucharistique : l'Église fait mémoire et actualise dans le temps d'aujourd'hui le mystère pascal à l'œuvre dans l'histoire et proclame son espérance que la promesse de Dieu est en train de s'accomplir.

### Aider les âmes

La seconde caractéristique concerne la finalité de tout le chemin entrepris. Ordonner sa vie en fonction de l'Évangile, qu'est à dire ? Il s'agit d'épouser les sentiments même du Christ pour les humains de ce temps, pour le renouvellement de la création, pour la réconciliation avec Dieu de toute l'humanité, pour la paix entre les hommes, pour la croissance spirituelle du monde. Chacun colore son chemin selon son appel particulier, mais il s'agit toujours de se mettre à l'école du Christ Notre Seigneur et de son mystère à l'œuvre aujourd'hui, d'abord en nous et ensuite autour de nous.

Reliée à la spiritualité ignacienne de l'Incarnation et à la mystique d'Ignace, il existe une maxime de l'agir, que l'on doit au jésuite hongrois Hevensi, qu'il formula dans ses *Scintillae ignatianaes*, parus en 1705 :

« Telle est la première règle de ceux qui agissent :  
Crois en Dieu  
Comme si tout le cours des choses dépendait de toi,  
En rien de Dieu,  
Cependant, mets tout en œuvre en elles,  
Comme si rien ne devait être fait par toi,  
Et tout de Dieu seul<sup>17</sup>. »

Elle est faite de deux parties.

- Dans la première il s'agit de la liberté humaine qui cherche à se prendre en main dans l'agir ;
- Dans la seconde, il est rappelé à la liberté humaine qu'elle ne peut s'ériger en absolu, qu'elle n'est pas l'origine de son action.

## **5 – Discerner comment ordonner sa vie selon l'évangile**

Mais la vie ordinaire est un lieu du combat spirituel<sup>18</sup>. Ignace le présente à travers la métaphore des Étendards dans la méditation des « Deux Étendards<sup>19</sup> », méditation type des *Exercices Spirituels*. Cette méditation permet de comprendre ce qu'Ignace appelle le combat spirituel. Elle a des fondements scripturaires (la lutte intérieure chez Paul<sup>20</sup>, la parabole du bon grain et de l'ivraie chez Matthieu<sup>21</sup>), des fondements patristiques, en particulier chez

<sup>16</sup> C'est la demande de grâce de la contemplation pour parvenir à l'amour, § 233, p. 128.

<sup>17</sup> Cité et traduit du latin par Paul VALADIER, *La condition chrétienne. Du monde sans en être*, Paris, Seuil, 2003, p. 43. Cité par Henri MADELIN, « Ignace, une mystique de l'action humaine », op. cit., p. 76-77.

<sup>18</sup> Henri MADELIN, « Ignace, une mystique de l'action humaine », op. cit., p. 74-75. .

<sup>19</sup> IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, Méditation des Deux Étendards, § 136-148, op. cit., p. 82-85. Dans cet exercice, c'est la métaphore de la guerre, qui est utilisé par Ignace de Loyola, en raison du contexte historique de l'époque et de sa propre vie.

<sup>20</sup> PAUL, *Lettre aux Romains*, La lutte intérieure, 7, 14-25, en particulier le v. 19 : « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. »

<sup>21</sup> MATHIEU, *Parabole du bon grain et de l'ivraie*, 13, 24-30, 34-43.

Augustin (les deux amours, ou les deux cités). Ignace en donne d'autres métaphores (les trois types d'hommes, les trois degrés d'humilité). Il s'agit d'un portrait vivant de l'opposition radicale entre l'égoïste amour de soi et le vrai don de soi dans l'amour chrétien, soit l'amour de Dieu, soit l'amour des autres, qu'Augustin présente ainsi : « Aimer Dieu jusqu'à se haïr soi-même, s'aimer soi-même jusqu'à haïr Dieu<sup>22</sup>. » Il ne s'agit pas d'une opposition statique, mais d'un mouvement dynamique, entraîné par le salut donné en Christ. Ce combat entre le Christ et Satan, l'ennemi de la nature humaine comme dit Ignace, ne se livre pas entre deux parties, les bons et les mauvais, mais dans le cœur de chacun, entre deux esprits. Bien et mal sont toujours mêlés ici-bas, comme l'ivraie et le bon grain, en toute œuvre et en toute conscience.

Le désir fondamental s'identifie alors avec la réponse de foi ou de refus de Jésus lui-même. Les Évangiles présentent Jésus comme un signe de contradiction, et chaque personne, en face de lui, doit se demander d'où il vient : est-il le Christ de Dieu ou quelqu'un qui accomplit des signes par le pouvoir de Satan ? Le choix auquel aboutit ce premier discernement, est un choix existentiel, qui va déterminer l'orientation la plus profonde d'une personne, et qui, en conséquence, va lui fournir la norme de discernement de tous ses actes ultérieurs. Ce n'est qu'après avoir discerné l'origine de Jésus, que l'on peut parler de discerner des choix individuels. Le discernement des choix dans le temps suppose qu'on ait pris une position fondamentale par rapport au sens total de sa vie, ce qui va déterminer la valeur de tous les choix à venir. A l'inverse, les tentations vont se présenter comme des impulsions qui vont à l'encontre de cette orientation fondamentale et de la mise en œuvre de cette conséquence.

## **6 – Une mystique de l'action humaine**

C'est dans ce cadre du discernement qu'intervient la Parole de Dieu dont la place est centrale dans les *Exercices Spirituels* mais dont il faut bien comprendre qu'elle travaille à deux niveaux :

- Une dimension objective et visible : la Parole prophétique de Dieu, révélée en Jésus-Christ, dans la Bible, transmise dans l'Église, par la tradition vivante : elle touche l'histoire de la personne dans sa croissance dans l'Esprit au cours de sa prière réflexive ou contemplative
- Une dimension subjective, intérieure : la Parole existentielle de Dieu dans l'évènement actuel par où passe l'amour actif de Dieu dans l'histoire de la personne : elle atteint telle ou telle personne ici et maintenant.

En confrontant ces deux « Paroles », la personne discerne la « Parole de Dieu ici et maintenant » : l'appel de Dieu qui lui est adressée, ce que Ignace de Loyola appelle « la volonté de Dieu ».

La recherche de la volonté de Dieu dans l'ordinaire des jours correspond au niveau (a) que Franklin Ibañez<sup>23</sup> présentait dans une conférence sur le corps apostolique de la CVX à

---

<sup>22</sup> AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, XIV, 28, 1, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, Bibliothèque Augustinienne n° 35, Livres XI-XIV, 1993.

<sup>23</sup> Franklin IBAÑEZ, secrétaire exécutif, Exco de la CVX mondiale, *Défis pour la mission de la Communauté de Vie Chrétienne aujourd'hui*, Conférence à l'Assemblée mondiale de la Communauté à Beyrouth, du 30 juillet au 8 août 2013, dans *La famille ignacienne*, t. 1 : Histoire et spiritualité, Namur/Paris, Éditions jésuites, 2014, p. 69-74. Franklin IBAÑEZ présentait aussi les trois autres niveaux : le niveau (b) : les apostolats, de type pastoral ou social et souvent en lien avec le niveau (a) ; le niveau (c) : la présence ou la mission institutionnelle, dans laquelle la CVX comme institution s'engage en tant que telle, par exemple, en France, le centre spirituel de Saint Hugues de Biviers ; le niveau (d) : l'action internationale ou corps mondial, mise en lumière depuis l'Assemblée

l'Assemblée mondiale de Beyrouth en 2013. C'est dans la vie ordinaire, dans la vie familiale, professionnelle, civile, associative, etc. que se joue le rôle du laïcat défini par le Concile Vatican II<sup>24</sup>. Les laïcs sont en place de semer l'Évangile et de transformer le monde là où ils vivent, sans que leur appartenance à la Communauté de Vie Chrétienne soit visible. Ce rôle n'en est pas moins essentiel.

Dans la pratique du DESE (discerner, envoyer, soutenir, évaluer), les communautés locales peuvent aider chaque personne, et la communauté elle-même, à comprendre le lieu de la vie ordinaire comme le lieu premier de la mission, et la spiritualité ignacienne comme une mystique de l'action humaine dans le déroulement du temps.

---

mondiale d'Itaici, en 1998, dans laquelle la Communauté mondiale s'engage en tant que telle, par exemple dans le cadre du Synode sur la famille en 2014-2015, où le Vatican avait demandé à la CVX de proposer un dossier.

<sup>24</sup> CONCILE VATICAN II, *Constitution sur l'Église (Lumen Gentium)*, § 31, 2 : « La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent à Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale. »